

Dans la forêt. Une histoire culturelle

Musée national Zurich | 18.03 – 17.07.22

Visite de l'exposition

Prologue: La forêt et l'être humain

La forêt est un habitat pour les êtres humains, les animaux et les plantes et regorge de précieuses ressources et d'alliés de la Terre contre le changement climatique. L'être humain est le plus gros bénéficiaire des ressources de la forêt, mais également sa plus grande menace. L'exposition débute par une immersion au cœur de la forêt qui permet aux visiteurs de percevoir des bruits et des représentations suggérant cette menace.

Partie 1: Histoire de l'exploitation de la forêt

La première partie de l'exposition présente des stations consacrées à l'utilisation de la forêt par l'être humain depuis la préhistoire jusqu'au XIXe siècle. Dans toute l'histoire de la forêt, utilisation a toujours rimé avec destruction. Les Romains déjà en détruisent de grandes parties dans tout le bassin méditerranéen puis au Moyen Âge la forêt fait les frais de l'avancée des villages. Depuis l'industrialisation, la déforestation débridée a laissé d'immenses espaces dénudés. Une plateforme présentant des outils conçus pour le travail du bois montre la pénibilité des activités forestières. À la fin de ce premier parcours, il devient clair que le bois est une ressource naturelle essentielle à l'être humain.

Partie 2: Les représentations de la forêt

Après cet aperçu historique, la salle suivante est dédiée aux représentations de la forêt dans l'art. Des tableaux de Caspar Wolf, François Diday ou Alexandre Calame séduisent par leurs visions envoûtantes et romantiques de la forêt. Les représentations dans l'art et la littérature contrastent avec la situation réelle: plus la destruction de la forêt avance avec l'industrialisation, plus la représentation de la forêt est idéalisée. Avec un réalisme quasiment inégalé, Robert Zünd se consacre à son œuvre, *Eichwald (Forêt de chênes)* et, comme nombre de ses contemporains, quitte son atelier pour peindre en *plein air*. Dans les contes des frères Grimm, la forêt omniprésente est représentée comme toile de fond menaçante, mais aussi comme berceau idéalisé infiniment désirable aux antipodes de la ville industrialisée où l'appât du gain et la concurrence acharnée font rage.

Au XXe siècle, les artistes s'éloignent de ces approches figuratives pour s'orienter vers une expérimentation directe avec la matière comme par exemple Max Ernst dans *Historie Naturelle*. Et plus récemment, l'artiste performer Joseph Beuys ouvre

la voie d'une nouvelle forme d'art politique. En 1972, il appelle avec 50 de ses étudiants et étudiantes au sauvetage de la forêt et, en 1982, fait planter 7000 chênes à l'occasion de la *documenta 7*. La forêt devient alors le symbole du combat pour la protection de la nature.

Partie 3: Les acteurs de la défense de la forêt

Dans la troisième partie de l'exposition, une image grand format sensibilise les visiteurs aux dégâts causés à la forêt. C'est alors qu'entrent en scène les acteurs de la protection de la nature, Johann W. Coaz et Paul Sarasin qui vers la fin du XIXe siècle défendent et font adopter l'idée de parc national suisse. Au XXe siècle, c'est la forêt équatoriale qui occupe tous les esprits. En 1945, Armin Caspar et Anita Guidi se rendent en Amazonie attirant l'attention sur la forêt amazonienne et ses habitants puis 50 ans plus tard Bruno Manser engage un combat tout à fait radical contre la déforestation.

Partie 4: L'art porte-parole de la forêt

La quatrième partie est axée sur les œuvres d'artistes contemporains. Il s'agit principalement de réactions de nombreux et nombreuses artistes au changement climatique et au pillage de la nature par l'économie: le Suisse Guido Baselgia qui, par exemple, dans son dernier cycle d'œuvres *Als ob die Welt zu vermessen wäre re-présente* le ceibo, le plus grand arbre de la forêt tropicale. L'image d'une forêt virginale intacte de même que nos habitudes visuelles sont mises à l'épreuve par exemple dans le tableau *Waldweg (Campiglia Marittima)* de Franz Gertsch, dans l'œuvre de Thomas Struth *Paradise 30, Rio Madre de Dios, Peru 2005* ou dans les photographies peintes à la main de Shirana Shahbazi. Et Denise Bertschi souligne dans son œuvre *Helvécia, Brazil, 2017 – 2022* les relations entre la déforestation, l'exploitation de la forêt et le travail des esclaves.

Partie 5: La forêt aujourd'hui

Après les représentations artistiques des XXe et XXIe siècles, il s'agit ici d'attirer l'attention sur ce que signifie vraiment la forêt aujourd'hui: La forêt représente environ 30 % de l'ensemble de la surface de la Terre. Alors que les efforts de reboisement commencent à porter leurs fruits en Europe, en Océanie et en Asie, des surfaces de forêts immenses continuent à disparaître en raison de la déforestation, des incendies et du changement climatique. Depuis 1990, entre 100 000 et 160 000 km² de forêt sont détruits chaque année dans le monde – pour le bois et le papier, des espaces de pâturage ou pour la culture du soja ou de l'huile de palme. Au XXIe siècle, de nombreuses personnalités dans le monde entier s'insurgent contre la déforestation de la forêt équatoriale, comme, par exemple, Wangari Maathai, prix Nobel kenyane morte en 2021 et dont l'initiative a permis de

replanter des millions d'arbres. La forêt se voit aussi attribuer des vertus curatives («bains de forêt») et certains comme Peter Wohlleben affirment même que les arbres communiqueraient entre eux, autant d'aspects qui soulignent son importance.

Épilogue: Entre apocalypse et espérance

À la fin de l'exposition, la sculpture d'Ugo Rondinone *wisdom? peace? blank? all of this?* est l'exacte réplique d'un olivier du sud de l'Italie datant de plus de 2000 ans, moulé au détail près. Elle fait l'effet d'un présage du changement climatique. De même, la vidéo *Ever Since We Crawled Out* de Julian Charrière n'annonce rien de bon et s'adresse directement au drame en interrogeant: «La forêt peut-elle encore être sauvée?» ou «Quand le dernier arbre sera-t-il donc coupé?» Une étude de l'EPF de Zurich souligne le potentiel de la reforestation dans la lutte contre le changement climatique: reboiser une zone de la taille des États-Unis pourrait permettre de compenser les deux tiers des émissions mondiales de CO₂. Des voix critiques de cette étude considèrent toutefois qu'un arrêt immédiat des émissions de CO₂ et de la déforestation serait bien plus utile. Cela paraît cependant aujourd'hui irréaliste malgré le combat mené dans le monde entier.